

POÉSIE.

LE POÈTE QUI VEILLE AU CHEVET DE SA FILLE.

Encore tout enfant, vers sa douzième année,
Ma fille, près de moi, par mes soins ramenée
Des rives du midi, chaque soir reposait
Dans un salon voisin dont l'aspect lui plaisait,
Et sur lequel s'ouvrait la porte de ma chambre.
C'était aux longues nuits du nébuleux décembre.
Loin de l'enfant, toujours, ma lampe se posait ;
Mais pour que la clarté, quoique fort tempérée,
Ne troublât le repos de l'enfant adorée,
Un obstacle aux lueurs opposé, chaque soir,
Laisait le petit lit dans un espace sombre,
Qu'on aurait cru tendu de noir.

Cet obstacle, prudent dispensateur de l'ombre,
Du hasard par un jeu bizarre et fortuit,
Laisait à découvert, par une obscure nuit,
L'un des bords du globe d'opale
D'où s'échappait, en lumineux sillon,
Un trait de feu, tombant en vif rayon
Sur cette tête virginale

Qu'embellissait encore un paisible sommeil.
Un diadème d'or, de perles, de vermeil,
Et de mille rubis les lueurs vacillantes,
Dont les teintes, l'esprit, le calme, la candeur,
Composaient un tableau d'ineffable douceur,
Ces traits, purs de contours, imposants de noblesse,
Rehaussés par l'éclat de la fraîche jeunesse,
Et ce long sourcil noir, hardiment dessiné

Sur la base d'un front de satin et d'ivoire ;
Merveilleusement couronné
Par une chevelure noire,
Cadre d'ébène, enfermant les contours
D'un visage esquissé par la main des amours.
Cette réunion des grâces enfantines
Au prisme scintillant d'une douce lueur,
La faisait ressembler à ces vierges divines
Que Raphaël tira d'un cerveau créateur ;
Ou bien encore, à cette tête d'ange
Que seule, ou dans un groupe, on retrouve souvent
Dans les œuvres de Michel-Ange.

De l'enfant endormi j'approchai doucement :
Un fin sourire arquait ses lèvres demi-closes ;
De ce corail, orné de perles et de roses,
Un léger soupir s'échappa,
Avec ces mots : Mon Dieu, maman, papa !
Elle rêvait... Longtemps, dans un muet silence,
J'adorai mon enfant, ma plus chère espérance,
L'étoile de mes jours ! Puis, sur ce front mortel,
Je déposai, sans bruit, le baiser paternel,
En murmurant ces mots dictés par ma tendresse :
Dieu, qu'on prie à genoux, protège sa jeunesse ;
Dans la route du bien daigne la diriger ;
Fais que ton ange, esprit d'infaillible sagesse,
Sous ses ailes d'azur abrite sa faiblesse
A l'approche de tout danger.

UNE PEINTURE DU TREIZIÈME SIÈCLE.



N vient de découvrir dans la Sainte-Chapelle une curieuse peinture sur fond d'or, qui remonte au treizième siècle. Exécutée à cru sur le mur, sans aucune préparation, cette peinture, dans laquelle on retrouve l'emploi des couleurs les plus sensibles et les plus altérables, telles que les laques, a cependant conservé toute sa fraîcheur, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elle se trouve justement placée dans la chapelle basse, sur une muraille empreinte d'une humidité constante, causée par la contiguïté de la fameuse galerie du palais, dont la démolition est fort heureusement reconnue indispensable aujourd'hui ; c'est, de plus, qu'elle était recouverte de trois couches de badigeon à la chaux, qu'il a fallu enlever à grande eau.

La scène est celle de l'Annonciation ; l'ange présente une branche de lys à la Vierge, qui tient un livre à la main. Ces figures ont environ quatre pieds de haut.

Dans un médaillon au-dessus, on voit la Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux et deux anges qui encensent. Il est fort difficile de reconnaître le mode de peinture qui a pu être employé, car la peinture à l'huile semble seule capable de résister dans de semblables conditions ; mais comment admettre que cette peinture découverte à la Sainte-Chapelle, et qui remonte au treizième siècle, ait été exécutée à l'aide d'un procédé dont l'invention est si généralement attribuée à Jean de Bruges ? A la vérité, le moine Théophile et Cennino Cennini, ces deux anciens auteurs des douzième et treizième siècles, indiquent positivement tous deux le moyen de peindre à l'huile sur le mur. Au reste, le ministre des travaux publics, frappé de l'importance de la découverte que nous venons de signaler, vient de charger le savant chimiste M. Dumas de faire l'analyse de couleurs et des procédés qui ont pu être employés dans l'exécution de cette curieuse et si ancienne peinture murale, la seule de cette époque qui se trouve encore à Paris.